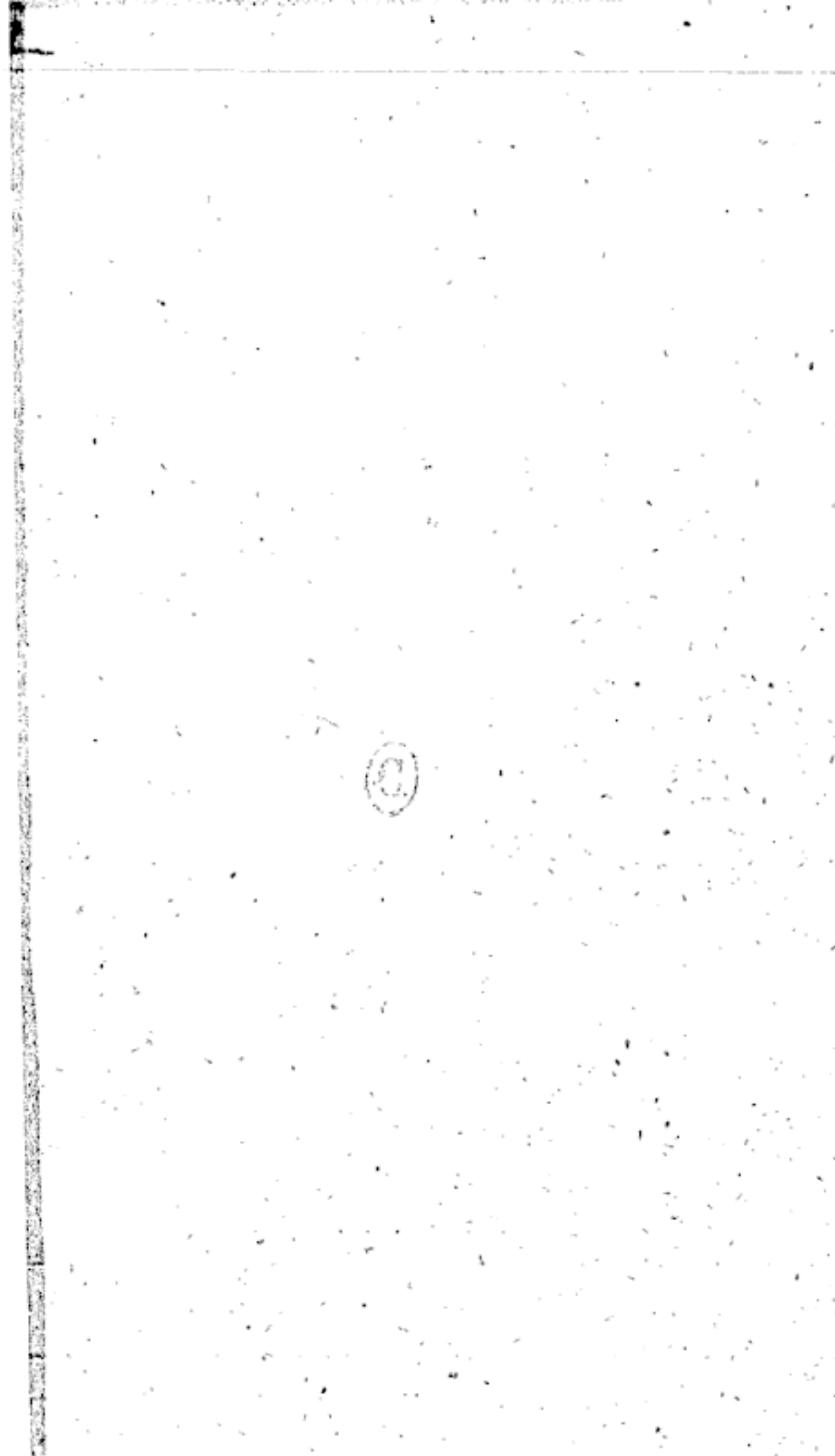




NOUVEAUX ADVIS

DV GRAND

ROYAUME DE LA
CHINE,

Escrits par le P. NICOLAS LOMBARD
de la Compagnie de IESVS.

*Ant. T. R. P. CLAUDE AQUAVIVA General
de la mesme Compagnie;*

Et traduits en François par le P. JEAN de
BORDES Bourdelois de la
mesme Societé.

*A Monseigneur de VILLARS Euesque,
& Comte d'Agen.*



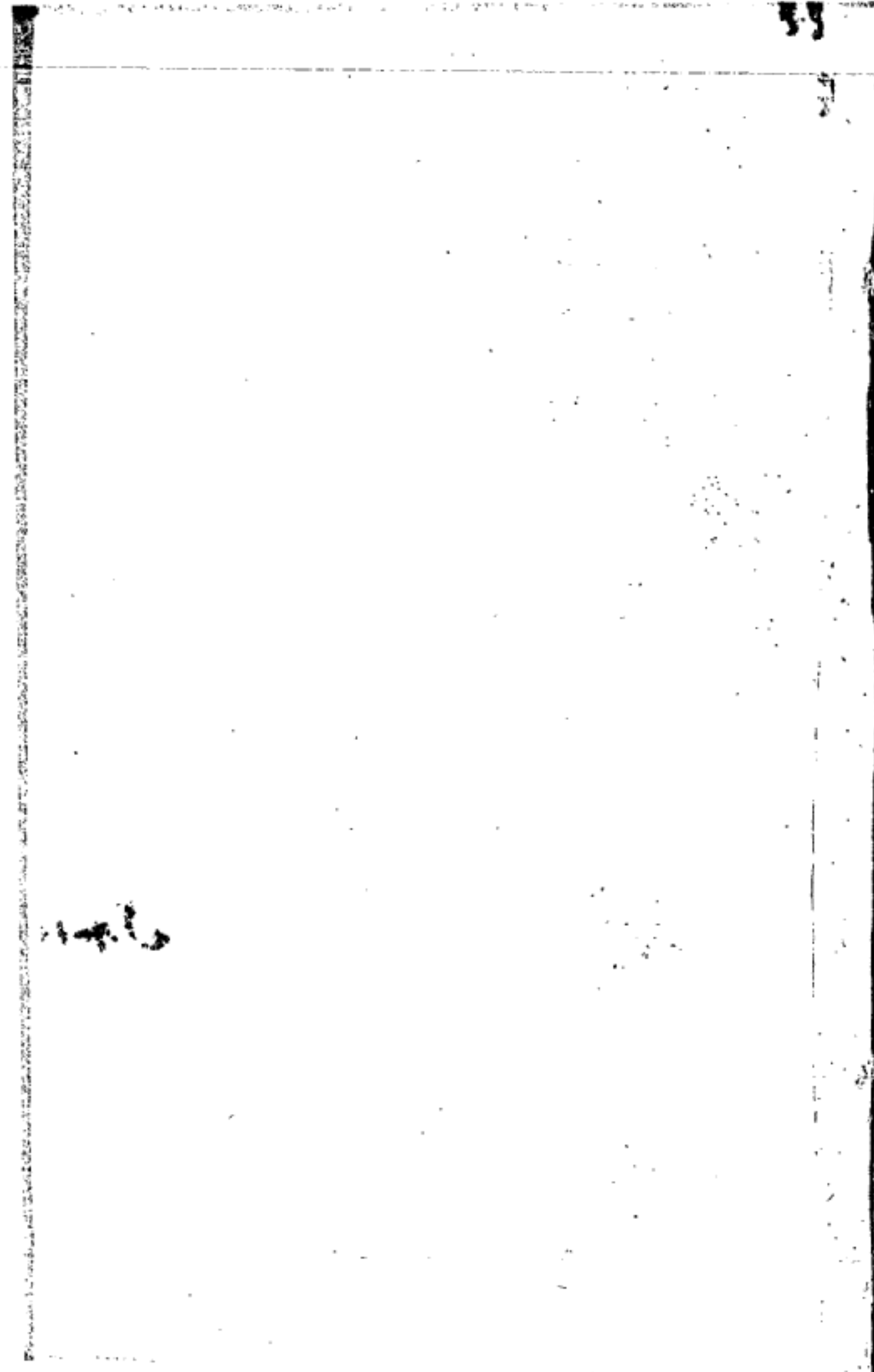
O. n. 1668.

A PARIS,

Chez ROLIN THIERRY, & Eustache
FOUCAULT, rue S. Iaques,
à la Coquille.

1602.

Souste la coppie imprimée à Agen.





A MONSIEUR LE REVE-
RENDISSIME P. EN DIEU, MESSIRE
NICOLAS DE VILLARS Evesque,
& Comte d'Agen.



MONSIEUR, les braves con-
questes de diuers peuples, & Prouinces
faictes par les Rois, Consuls, & Empe-
reurs Romains recreent tellement ceux
qui les lisent, que ie ne sçay bonnement,
si sans elles Tite Liue, Appian, Polybe,
Dion, & leurs compagnons en l'histoire, viuroient main-
tenant parmi les mortels, ou seroient morts gisans sous
la pouldre d'un oublieux silence. Car quelle pointe, quelle
grace, ou quelle amorce auroient leurs escripts, si on leur
retranchoit ces beaux, ces riches, & attrayans narrez,
comme Romule conquist les Sabins, Scipion le Grand ceux
de Chartage, un autre les Espagnes, Cesar nos Gaules, &
semblables? Cecy toutesfois, si ie cognois bien vostre meur
iugement, n'est rien, ou fort peu pres de vous, à l'esgard
des discours Chrestiens, qui representent fidelement, quoy
qu'avec moins de couleurs, comme vne telle nation & tel
Royaume s'est rangé volontiers sous le ioug de la foy Chre-
stienne, & a soumis son chef orgueilleux au Sceptre diuin
du Redempteur, le seul vray Monarque du monde. Ainsi
apres les actes des Apostres historie par saint Luc,

*Adas le Babylonien nous raut d'aise, quand il nous
 despect les douze Colonels de l'Eglise du Dieu des armées
 conquerants ores l'Asie, ores l'Afrique, ores l'Europe,
 & en fin la terre habitable, ou leur son diuin, & paroles
 celestes (si l'oracle royal ne ment point) deuoit s'estendre
 & retenir. Certes quand ie lis dans Theodoret, comme
 vne simple femelleite, vne pauvre vieille, vne chetifue
 esclauie instruit, renouuelle, & affranchit en la liberté
 des enfans de Dieu les Iberiens & peuples voisins de la
 mer Majour, ie me sens tout espris de ioye, & d'admir-
 tion singuliere. Et pour venir bien tost à nous, le mesme
 plaisir resistent ceux qui trouuent dans l'histoire des In-
 des de nostre P. Ioseph Acosta, comment vn soldat Espa-
 gnol, Chrestien voirement de bonne foy, mais de mauuai-
 se vie, conuertit à N. S. toute la grande, & ample con-
 trée du Peru, qui se nomma depuis sainte Croix de la
 Serre. Or i'espere bien aussi, que tous ceux, qui prendront
 en main ce discours, autant certain & vray, que succinct
 & sans fard, prendront ensemble du contentement ex-
 traordinaire en leur ame, y voyant la non-ordinaire fa-
 çon, qu'il a pleu finalement au S. Esprit descouvrir aux
 Peres de nostre Compagnie pour ouurir au Christianisme
 l'entrée de la Chine, & à la Chine les portes du Ciel. Car
 c'est vne nation ancienne, riche, noble, populeuse, ciuile,
 honeste, sage, industrieuse, qu'on verra icy commencer peu
 à peu à s'apriuoiser avec nos Peres, & familiariser à no-
 stre foy: & ce sous le manteau, & par l'entremise des
 lettres, qui comme ses fideles seruites appellent, ainsi
 que dit le Sage, & menent ce monde à ce hault fort, &
 cité de l'Eglise, qui ne peut iamais estre absconsée, ains
 qui marque si bien tousiours sur son grand roc. Que si
 quelq'un y prend plaisir (& qui ne l'y prendra s'il est*

Chrestien ?) Je desire & le prie, qu'il vous en sçache
 gré, MONSEIGNEUR, à qui ie desdie ces primices
 de mon petit estude negocioux, & oisir affairé, semées &
 cueillies comme en courant dans le champ de cestuy vostre
 College. Je les vous auois destinées il y a six mois en estre-
 nes, & depuis pour accompagner vostre voyage ie desi-
 gnois vous les offrir ce May dernier : mais l'incommodité
 de l'impression, autant que mes occupations, a trauersé
 mes desseins, & retardé mon deuoir. Vous ne lairrez
 pourtant, s'il vous plaist, de les accueillir d'un œil gay,
 d'un visage serain, & d'une main facile, maintenant
 qu'elles vont vous trouuer bien loing d'icy ; permettant de
 vos graces, que sous vostre nom elles soient receuës par
 la France d'autant plus volontiers, que tous sçauront
 l'honneur que vous nous faictes de vos faueurs, comme à
 vos chers nourrissons ; le Zele de la conuersion des ames,
 qui vous deuort ; & l'affection que vous portez à la Com-
 pagnie nostre Mere & Maistresse, qui nous y employe.
 Puisse vous ainsi bien tost reuenir sain, & heureux à
 vostre ville bien aymée, & que vostre troupeau chery vous
 y baise humblement les mains, comme fait & fera tous-
 iours apres mille vœux, pour le comble de vos saints &
 beaux souhaits,

MONSEIGNEUR,

Vostre plus humble & obeyssant fils
 & seruiteur JEAN DE BORDES.

D'Agen en vostre College. Ce premier de Iuin.
 1602.

A iij

A P P R O B A T I O N.

I'A y leu ces nouveaux aduis de la Chine &
n'y ay trouué rien qui ne soit d'edification, &
digne d'estre leu. Faict en Agen, ce 14. Iuin
1602.

SAVLVEVR Docteur en Theologie,
& Chanoine Theologal d'Agen.

P E R M I S S I O N.

VE y l'attestation cy dessus escrite, permet-
tons à M. Anthoine Pomaret imprimer
ladite lettre, contenant les susdicts aduis de la
Chine. Faict en Agen, ce 14. Iuin 1602.

FOMMARTIN Vic. gen.



LETTRE DV PERE NICOLAS
LOMBARD écrite de la Chine, l'an 1598.

*A tres-reuerend Pere CLAYDE AQUAVIVA
General de la Compagnie de IESVS.*

Tres-Reuerend Pere en IESVS-CHRIST



V mois d'Octobre dernier passé i'escris de Macao à vostre Paternité, luy donnant aduis briefuement de route nostre nauigation, & qu'apres estre arriué-là ie fus destiné par la sainte obeïssance à la mission de la Chine, où maintenant ie me retrouue. Je luy maderay donc par ceste-cy, tout ce qui s'offre à present de ces quartiers. Mais auant tout ie remercieray infiniment de tout mon cœur & Dieu nostre Seigneur, & vostre Paternité aussi de la singuliere faueur, qu'avec ceste mission i'ay receu sans l'auoir mérité. Car elle peut estre parangonnée avec les plus illustres, & signalées, qui iusques à maintenant se soient faictes en ces pays des Indes: pour raison de plusieurs, & fort rares qualitez, que ceste nation à par-dessus tout le reste des Gentils. Plaise à la diuine bonté de tellement me fauori-

ser de la tres-saincte grace, que ie responde à l'obligation, que j'ay de procurer la cognoissance, & la gloire tant en moy-mesme, qu'en tous mes prochains.

Donques en ce Royaume tres-vaste de la Chine nous sommes sept de nostre Compagnie despartis en deux Residences, & en vne mission. A Náchian Cité de la Prouince de Quianfi residēt le Pere Iean Soer, & le Pere Iean de Roche, tous deux Portugais: en Schausse ville de la Prouince de Canton, nous sommes François Martinez Chinois, & moy. Le Pere Matthieu Ricchi, avec le Pere Lazare Catanée, & Sebastien Fernandez aussi Chinois sont allez tenter l'entreprise de Paquin, comme sur la fin nous dirons. Par la grace de Dieu nous auons tous esté en fort bonne santé ceste année; & ie puis dire de moy en particulier, qu'avec cest air, ces estudes, ce peuple, & choses semblables, ie m'accommode tellement, & avec tant de facilité, qu'il me semble estre au milieu d'Italie. Quant à ce qui concerne le Christianisme, ie le pourray commodement, ce me semble, reduire à ces trois poincts; sçauoir est à la creance, que les Chinois ont aux Nostres; à la disposition de ces pays pour receuoir nostre loy sainte, & aux moyens, & instruments, qu'une telle entreprise demande.

Or commençant du premier, la bonne opinion, qu'à present ce peuple à des Nostres, est telle par la grace de Dieu, que ie ne sçay s'il faut qu'elle soit plus grâde pour la fin, que nous pretendons. Car quoy, qu'ils ayent esté tenus en la

Chine

Chine pour hommes de rare vertu, & versez en toutes sciences; ce neantmoins ceste bõne estime fest accreuë à present avec le nouueau nom, qu'ils ont prins de trois ans en ça, prenant l'habillement des Lettrez de la Chine, au lieu du nom & habit de Bonzes, que nous portions auparavant. Car il est à sçauoir que les Bonzes en la Chine, contre la coustume de tous autres Payés, sont tenus pour la lie du peuple, estans obligez de seruir aux Mandarins, avec lesquels ils ne traitent, qu'estant à genoulx & quelquefois par grande faueur leur parient debout, & estans en pied. Quant au reste du peuple ils n'en sont pas plus estimez, pour l'opinion, crois-ie, qu'il a, que ce sont hommes peu honnestes, & du tout ignorans: & qui font ceste profession pour sans aucun soucy gourmander vne certaine pension & reuenue, que le Roy leur assigne: principalement encore à cause que les Chinois sont la plus part athées; & par ce comme ils ne croyët point aux Pagodes, qui sont les Dieux des Bonzes, ils ne font aussi nul estat des Bonzes leurs Ministres. Maintenant donc nostre compagnie s'estât apperceuë, avec l'experience de quinze ans & plus, que d'aller habillez en Bonzes ce luy estoit vn empeschement perpetuel à gagner ce peuple; apres plusieurs Orailons, & Meïles appliquées à ceste intention elle fest resoluë de prendre le nom, & vestement des Lettrez. Ce qu'elle a fait, comme j'ay dict avec l'approbation, & information du P. visiteur & de tout noz Peres de Macao, Monseigneur Dom Loys Cerqueira

B

Euesque du Iappon se trouuant mesme à la consultation. Cest accoustrement des Lettrez de la Chine est fort graue, & hōneste de foy; & pourroit passer par delà pour quelque habit, qui soit, de Religieux de l'Europe. Si taschons-nous encores d'aller le plus simplement, que se peut, tant en l'estoffe, qu'en la couleur, nous conformant tousiours avec nostre institut, autant qu'il nous est possible. Et par ce moyen les Nostres sont demeurez avec auctōrité singuliere à l'endroit des Chinois, lesquels se sont fort affectionnez à eux, tant pour la ressemblance de mesme profession, & habillement, que pour pouuoir aussi par ce moyen traicter familièrement ensemble avec l'honneur & bien-seance de tous les deux costez; Sçauoir est se visitant mutuellemēt, se secant également, & disputant plus volontiers sans la crainte, qu'ils auoient deuant, de perdre leur reputatiō & receuoir la doctrine des Bonzes estrangers, comme auparauant on nous nommoit. Je ne m'amuseray point icy araconter par le menu les honneurs, & faueurs, que les Chinois font aux Nostres, depuis qu'ils ont prins ceste façon de viure. Il suffira de dire, que nos Peres passent en tout & par tout pour Lettrez, & au nom, & au vestement, & aux visites, & aux presens, & en tous les autres tiltres & façons purement politiques, que les Lettrez Chinois ont en coustume. Et ceste bonne reputation & renom, que la Cōpagnie à maintenant est non seulement à l'endroit des Lettrez: mais encore pres de tous les Mandarins, plus grands & plus petits & avec

ceux de la maison du Roy, qui sont à Nanchian, où est nostre autre residence. Il n'y a pas eu faute toutefois, comme il aduient principalement parmy les Gentils, de ceux qui secrettement & ouuertement s'efforçassent d'espier, & examiner nos façons de faire, comme nous viuons, quel est nostre estude, si nous auons des femmes dedans la maison ou dehors, & semblables choses. Mais il a plu à nostre Seigneur de maintenir & preseruer la Compagnie, comme vne rose plantée en ce pays par sa toute-puissance, laquelle tant plus qu'on la manie & serre, tant plus souëfue, & vifue odeur elle donne : ainsi ceux-mesmes, qui conuersoient plus priuement avec les Nostres, ont tousiours espendu vn bon bruit de sainte vie, & de doctrine vniuerselle. Entre ces instrumens, desquels Dieu s'est seruy pour faire cognoistre la Compagnie, le principal a esté vn des Lettrez nommé Thaiso, qui eust pour Pere vn Mandarin des grands & mieux cogneus de la Chine, tant pour les charges importantes, qu'il y eust, que pour les liures, qu'il laissa apres soy par escrit. Cestuy Thaiso fut long-temps en ceste maison avec le Pere Matthieu Ricchi oyât quelques traictez de Mathematique, & en demeura tant satisfait & affectionné, qu'il a esté par apres, comme vn Trompette & Herault de telles personnes, & en particulier du Pere Matthieu Ricchi. Et pource qu'il est tres-noble & tres-grand personnage parmy les Lettrez : & fils du Mandarin susdit, il traicte fort familiarement avec les Turans, c'est à dire, les Vice-Roys des Prouinces,

& avec les autres plus grâds de la Cour, par tout où il se trouue, & avec toute sorte de personnes, disant tant de bien des Nostres, que tous desirerent les cognoistre & leur estre amis; entendans clairement, que iamais en la Chine ne l'ouyft, ne fut leu tel genre de doctrine, que maintenant ces Lettrez Europeans enseignent. Et pour le dire au vray, le sommet de leur estude ne passe pas la science Romaine du temps de Ciceron: si font-ils tous ce pendant tres-bien duits & exercez en vn certain genre de composition, qui respond à nostre Chrie, & tel autre exercice d'humanistes. Leurs liures traictent fort bié des choses morales, & Politiques: Mais quand ils viennent à toucher quelque chose de la Philosophie naturelle, on peut dire d'eux, ce qu'Aristote de Melisse *Peccant in materia & forma*. Ces iours passez deuisant avec vn de ces Lettrez nostre amy, il me congratula de ce, que j'auois finy de lire & entendre deux liures, l'vn intitulé de *Adulorum disciplina*, & l'autre *De medio sempiterno*: lesquels ils tiennent, comme leur Metaphysique, & disent, que pas vn ne les peut bien entendre, que les Chinois. Mais à le dire au vray, ie n'y trouuay non plus de difficulté, qu'à lire Ciceron, ou Tite Liue. Parquoy le Pere Matthieu Ricchi a coustume de respondre à ceste imagination, qu'ils ont, qu'il deuroient croire tout au rebours; & qu'il n'y a aucun, qui entende mieux leurs liures, que ceux d'Europe. D'ot on peut inferer, avec combien de raison les Chinois doiuent s'esmerueller quand ils voyent les Nostres disputer, & trai-

ster de toutes choses avec telle promptitude, & fecondité. Mais à fin qu'on entende mieux, quel bon office nous fait Thaïso publiant & autorisant les Nostres par la Chine, il me semble bien à propos de mettre icy vne lettre d'entre plusieurs, qu'il a coustume d'escrire au Pere Ricchi. Elle est telle.

Coppie de la lettre de Thaïso.

THAÏSO ¹ **FREERE PLUS**
*ieune, qui ² me tiens à costé pour estre ensei-
 gné, frappe la teste en terre, & fais reueren-
 ce au frere plus vieux, le Sieur Pere Mat-
 thieu Ricchi, illustre Baron & Maistre de la
 fleur de la grand loy: Et me iette aux pieds de
 sa Chaire.*

DEpuis nostre despart, apres lequel sās m'en prendre garde 4. ans entiers sont escoulez, il n'a esté iour, que ie n'aye eu deuant les yeux la vertu rare de vostre reuerence. Or il y a maintenant deux ans, que venant en ces quartiers de Midy vn Marchant de ma terre appelé Schiauquin, ie luy donnay vne lettre, à fin qu'il s'informat où estoit v. R. & comme elle se portoit. Je ne scay, si elle fut si fortunée, que de pouuoir auoir entrée à sa haute presence. L'année passée sur le Printemps ledit Schiauquin s'en reuenant

i'apprins, qu'il auoit vne lettre de v. R. pour moy. Mais estant pour lors autre part, ie ne peus aller la receuoir en personne, & ce Marchant s'en retourna à Canton, dont i'ay esté iusques à present suspens & perplex en mon esprit. Or maintenant que ie vay vers la Cité de Hohy, i'ay veu Siquiam, qui estoit logé chez Pecchiam, & m'a dict, que v. R. estoit ja passée pour faire sa demeure à Nanchian, en la ruë, qu'on nomme Quiente Cuon. Ce qu'entendant i'ay eu vn contentement indicible, & le cœur m'en tressaillant de ioye i'ay voulu quant & quant enuoyer visiter & bienueignier v. R. attendu que ce pendât il m'est arriué vne lettre du Pimpu & de Náchin, par laquelle il m'appelloit : & partant il failloit necessairement, que ie m'acheminasse vers luy. Mais pendant l'Automne & l'Hyuer il est necessaire absolument, que ie m'encourre pour sçauoir cōme v. R. se porte, & pour receuoir sa doctrine parfaite. Quand ie laissay v. R. ie luy dis, que si elle vouloit voir la splendeur & les grâdeurs de ce nostre Royaume, il luy conuenoit passer vers ces quartiers du Nord. & de plus que mon pays n'auoir rien d'importance, & que la Cour de Nanchin estoit pleine de mille meslanges : Parquoy la Prouince de Quiancy estoit seulement propre pour y faire demeure, comme celle, qui a des Lettrez de rares mœurs, & d'esprits bons, & solides pour la loy. Je ne sçay si v. R. en ceste siēne eslection, qu'elle a faict, trouue les choses selon ce que lors ie luy dis. Je n'ay pas peu seulement sçauoir, quand le changement se fit, qui

vint avec v. R. & qui est son protecteur en ce quartier. Je croy qu'elle sera là beaucoup mieux, qu'elle n'estoit en Schiauché. J'ay maintenant appris, qu'il y a par delà vn autre seigneur de vostre noble pays. Je croy que le frere Sebastié Fernandez, & François Martinez se portent bien. Combien de Seigneurs avec vous de nouveau pour disciples? qui est demeuré pour garder la maison de Schiauché? Il y a sept ans, que passant par Nanchiâ, & traictât avec tous ces Seigneurs là, ie vins à discourir des rares vertus de v. R. dõt il n'y eut aucun d'eux, qui n'en demeurast estonné. En mesme temps vn de mes compagnõs appelé Helo, vouloit quitter l'examen de Quiugini, & me suiure pour venir retrouver & seruir v. R. Mais voyant, que sa mere estoit vieille, ie l'exhortay à finir l'examẽ. De sorte que la mesme année ayât passé ce degré, il fut fait le quatriesme gouverneur de Caucheo ville de la Prouince de Canton. Cestuy-cy passant par vos quartiers peut auoir veu v. R. Les Iaponnois sont de present à Corai. Partât les terres maritimes ont esté aduerties de faire bonne garde: & ie me resouz encores de me retirer plus au dedans & m'approcher de v. R. en vn mesme lieu, pour apprẽdre la science de la Philosophie, & la vertu de la loy. Je ne sçay, si ie pourray attaindre à ce mien dessein. Mõ fils est ja de six ans, & à vn maistre, qui l'enseigne en ceste ville de Náchian. J'ay vn miẽ beau-pere parent du Roy, & s'appelle Theci. Son fils est mon gendre, & peut auoir treze ans: v. R. les a elle veu, ou non? L'année passée ie rencontray le

Mandarin Hanlin, 7 qui ouyst l'explication de v. R. sur 8 ce qu'il luy proposa du poinct, ligne, surface, & profondeur. Depuis il ne cesse d'en estre esmerueillé, & de se soumettre à elle, disant que iusques à maintenant on ne vit rien de pareil. Le Pinpu va tousiours de plus en plus honorant & donnant credit à v. R. & l'an passé il me voulut enuoyer, comme en poste pour prendre v. R. & l'accompagner iusques à la Cour. Mais ie n'estois pas lors pour m'en retourner en ces quartiers de Midy. Et partât cest affaire ne reussit pas. Qui l'eust peu penser, qui se l'eust peu imaginer que v. R. fut si pres 9 que Nanchian ? D'autres grands Seigneurs, semblables à luy, oyant la renommée d'icelle desirēt la conuier. Je ne sçay, si ses haults desseins permettrōt, qu'elle face vne course vers ses quartiers, ie la prie humblement, qu'elle m'en tienne aduertty. Je n'auois ceste année, à quoy me pouuoir occuper en mō estude; & par ce recueillant ce que v. R. m'apprint, i'en fis vn liure, & le mettāt au iour le fis voir au college 10 des Lettrez; il n'y eut celuy, qui ne s'en esmerueillast, & ne se soumit à elle, disant, que v. R. est le Schingin, c'est à dire le Sainct de ce réps. Ce que ie vous y ay adiousté, aura asseurement quelque faute. Et ie me doute qu'il ne cōtredise à ses haults concepts. Parquoy i'enuoye vn mien seruiteur qui luy porte la presente, à fin que v. R. le lise, la priāt humblement de le voir exactemēt, & le corriger; si quelque chose merite d'estre retenuē, qu'elle l'agēce: si elle est cōtraire à la raisō, qu'elle la biffe: à ce qui n'est pas biē déclaré, qu'elle donne

le dōne plus de clarté, & le perfectione, escriuāt le tout en vn autre liure à part. Et ie la supplie de me le renuoyer dans peu de iours par le mesme seruiteur; pource que ie l'imprimeray quant & quant, afin qu'il coure & s'espande, faisant que la doctrine de v. R. se diuulgue & dilate par tout les quartiers du monde. Ainsi ceste amitié d'entre-nous ne sera vaine.

En ces quartiers on faict grand compte des liures Hothu, Cosciu, Pequa, Queuscieu, Thaiquitu, & autres semblables, qui traictent du point, de la ligne, de la superficie, & de la profondeur. Tous ces Lettrez font le cercle de la ligne; mais selon la doctrine de v. R. de la ligne se faict le terme, & l'extrémité du cercle; & le cercle est dedans icelle. A raison dequoy traitant en ceste sorte du Thaiquié, c'est à dire de Dieu, elle deuanee, & surpasse tous nos Lettrez. Et à la verité elle est suffisante pour esclaireir les tenebres de mille antiquitez, qui iusqu'à maintenant n'ont point esté penetrées. Je suis seulement en tres-grand peine de voir, que le plus haut de mon stile est trop bas, & insuffisant pour pouuoir illustrer & amplifier ses excellents concepts. Je la prie humblement de me faire scauoir par le menu ce qu'il y a de bien ou de mal, afin de le pouuoir soudain changer, & rabiller le tout. Cependant ie demeure avec vn extreme desir, & dressé sur la poincte des pieds ie me tiens regardant si ie pourray descourir & voir v. R. de Suche le xxij. de la iiij. Lune, & du regne de Vanlic 12. l'an xxiiij.

THAISO PLUS IEVNE FRERE,
frappe une autre fois de la teste
en terre, &c.

DE ceste lettre de Thaiso on peut decouvrir de quel humeur sont les Chinois, & combien ils sont affectionnez & recognoissans à leurs bienfaicteurs. Avec ce ie viens au second poinct, qui est de la disposition de ce peuple à recevoir le saint E-uangile. Je le traicteray briefuement, en touchant quelques choses plus importantes pour rafraichir la memoire de ce qui fut escrit l'année passée.

Premierement donc il faut sçauoir, que ce Royaume est tres-vny, veu qu'il n'a point de Princes particuliers ny autres Seigneurs, qui ayent des vassaux: mais tous tant grands que petits sont esgalement subiects à vn seul Roy, & Monarque, lequel se tenant tousiours à Paquin gouuerne à baguete tout le Royaume, avec telle communication, & pouruoyant tellement aux negoces plus particuliers de toutes les villes, & villages de la Chine, que si c'estoit vne seule famille, ou vne petite villete. Ce nonobstant il est certain qu'elle est diuisée en treize Prouinces, & en deux cours de Nanquin, & Paquin; & tout le Royaume a telle estendue qu'il commence au dixneufiesme degré de la ligne equinoctiale, & va iusques au cinquantesme, vers le Septentrion.

De sorte que de ceste part il contient en diametre cinq cens cinquante lieuës d'Europe ; Et son diametre de l'Orient en l'Occident est presque le mesme, attendu que tout le Royaume s'approche fort de la figure ronde. La multitude des habitans respond à l'estenduë du pays : & sans doute ceste vnion, & communication singuliere des Chinois avec leur Roy feroit de grande consequence pour leur conuersion. Car gagnant vne fois la volonté du Roy, on gagneroit ensemble celle de tout le Royaume, qui luy est si subject & bien vny.

En second lieu de ceste grand' vnion de ce Royaume, vient qu'il n'y a qu'une langue vniuerselle en toute la Chine, qu'on nomme des Mandarins : & ceste langue tout le monde l'entend, quoy qu'il ne la sçache pas parler. C'est proprement, comme vous diriez en Italie la langue de la Cour de Rome, qui est entenduë par tout les quartiers d'Italie ; combien que chacun aye tousiours chez soy quelque dialecte en sa langue. Ce qui facilite encore beaucoup le cours de la predication Euangelique, puis qu'apprenant vne seule langue on peut s'employer au salut de tant & si grandes prouinces.

Tiercement tout le Royaume de la Chine est fort fertile & plantureux en tout, & autant presque que l'Europe. Les hommes y sont fort industrieux, & consequemment riches pour la plus part. Et par ce le viure encore y est à fort bon marché : de façon que si nostre sainte foy y est receuë on pourra fort aysémēt y entretenir plu-

fieurs ouuriers sans importuner les Chrestiens d'autre part, comme on faict pour le Japon, où la pauureté est si grande, que ceux qui y trauail-
lent pour le Christianisme, sont forcez de pour-
chasser de dehors des aumosnes pour viure.
Maintenant mesmes vous trouuerez en la Chine
des Monasteres de Bonzes sans nōbre, lesquels
s'entretiennent tous des rentes du Roy, outre
plusieurs offrandes que les particuliers leur font.
Et ce pendant ils n'ont ny foy, ny esperance en
leurs Pagodes. Que feront-ils donc, quand ils
orront qu'on leur donnera cent pour vn, voire
en ce monde, & par dessus encores la vie eter-
nelle en l'autre ?

Pour vn quatriesme, les Chinois sont bien
faicts & disposés de leurs personnes: Mais enco-
res mieux complexionnez & reglez en leurs fa-
çons. Ils ont naturellement vne grande douceur
& benignité: gardent fort la decence en leur
marcher & conuerfer: Ne portent aucunes ar-
mes, non pas mesme vn cousteau, s'ils ne sont
soldats: Et ceux-cy encores lors tant seulement
qu'ils sont actuellement en garde. Car en autre
temps soit en leurs maisons, soit en chemin, ils
n'ont accoustumé d'aller avec armes. Leur ve-
stement est large & long iusques aux pieds, tant
des hommes que des femmes, & iceluy fort sim-
ple, & tousiours d'une façon, qui s'est conseruée
par plusieurs centaines d'années. Ils vont com-
munement les mains couuertes, enuerooppées
dans les manches de leurs robbes; sauf quand
ils les occupent avec l'esuentail que d'ordinaire

tous portent, iusques aux artisans, villageois, & semblables. C'est merueille qu'il suruienne icy quelque debat, ou contention de paroles, voire parmy les gens de basse condition : laquelle encore en fin si elle arriue, se termine soudain avec quatre coups de poing, ou quatre iniures. En somme quant à la bien seance exterieure, & ce qui conuient au dehors, il me semble qu'en plusieurs choses ils ne se laissent vaincre aux Europeans, ny en quelques-vnes aux Religieux mesmes.

En cinquiesme lieu, ie ne croy pas qu'il se lise és histoires de quelque autre nation, qu'elle se soit tant adonnée à l'estude des lettres que la Chinoise. Ce qui aduiet de ce que le Roy, duquel tous dependent, comme membres du chef, ne despart point les charges des Prouinces, & lieux particuliers, sinon conformement au degré que chacun tient és lettres. Parquoy tous indifferemment se iettent à l'estude pour paruenir aux dignitez & grades, que la nature corrompuë affecte tant. Je diray vne chose qui semblera incroyable, & si la voy-ie cependant icy de mes yeux. C'est qu'il se trouue autant d'Athenes, en ce Royaume, qu'il y a de villes, ou gros bourgs en toute la Chine : Puis qu'en chacun d'iceux il y a Vniuersité formée, ou tous ceux du lieu sont enseignez & examinez, sans que ceux de ceste Vniuersité se meslent avecques ceux des autres. Ce qui se faiet avec tant d'integrité des examinateurs, qu'on donne plustost le iugement, & le degré à la composition, & puis on ouure le nom

de l'Autheur, qui estoit cacheté. Et ce en outre avec si grande facilité & espargne des estudians, qu'au lieu de payer quelque chose à l'Vniuersité on donne des pris aux despens du Roy selon les merites du gradué: finalement tout y est si bien ordonné, que pour passer tous ses degrez & estre Docteur en la Chine vn hōme en tout le temps des estudes ne despendra pas plus d'un, ou deux escuz en liures. A raison dequoy pas vn ne laisse d'estudier, & ne faict-on aucun estat de la maison qui n'a son estude & librairie, laquelle la plus part ils ont és maisons champestres, où ils se retirent plusieurs fois l'an pour estudier plus à requoy. De là vient qu'on trouue icy des Lettrez sans nombre: Ains on peut dire en verité, que tous les Chinois sont Lettrez: excepté seulement quelque petit nombre de marchands, d'artisans, de seruiteurs, & de laboureurs: Tous lesquels neantmoins, iusques au plus pauvre, apprennent du moins à lire, & à escrire. Or tout cecy est de tres-grande importance, à ce que le saint Euangile s'estende icy avec autāt de facilité, que de grād fruit. Car les esprits sont exercez pour bien, & pleinement entendre les mysteres de nostre foy: & tous sçachant lire, & escrire peuuent apprendre d'eux-mesmes la doctrine Chrestienne, & en quelque part qu'ils soient auoir avec eux des liures au lieu de predicateurs.

Sixiesmement, comme ils ont beaucoup de lettres, ainsi ont-ils force loix & fort bones pour le gouuernement politique: Et ce qui plus im-

porte, l'observation d'icelle est tellement en vigueur, que si Platon reuenoit au monde il diroit sans faillir, que le modele de sa republique est mis en pratique en la Chine. Vn des principaux moyens pour le bon gouuernement, est de consulter les cas qui se presentent de plus d'importance avec les Lettrez plus braues du Royaume. Ce qui se faict imprimant à Paquin les propositions dont on doute, & les enuoyant de là par toutes les autres Prouinces. Ce faict le President de chacune d'icelles en aduertit toutes les villes en particulier, & chacune appelle à l'examen tous les Lettrez graduez, & faisant eslite de la fleur d'iceux l'enuoye à sa Metropolitaine, & capitale, où tous les Esleuz de toutes les villes de la Prouince se rassemblent. Là entrez en l'Vniuersité principale ils se mettent tous en mesme tēps à escrire leur aduis sur les faicts proposez, & ce faict le President de la Prouince reuoit avec ses Assesseurs toutes les opinions, & choisissant les meilleures les imprime en vn liure sous le nom de sa Prouince: lequel apres il enuoye à la Cour de Paquin, où tous les liures enuoyez de chaque Prouince sont de rechef reueuz par le College des Lettrez, & le conseil Royal. En fin ils les lisent au Roy determinant ce qui se doit faire. D'où vient que tout ce qui s'arreste à Paquin, est receu de tout le Royaume les yeux fermez, comme chose venant du ciel. Or s'il est vray, cōme il est tres-veritable, que *Ibi salus, vbi multa consilia*, chacun peut penser, comment les Chinois s'asseurent es choses politiques, leurs con-

seillers estans d'un rare esprit, & infinis presque en nombre, comme il se voit par les catalogues imprimez. Et pour donner preuve de cecy, ie traicteray seulement de ceste Prouince de Canton, où ie me retrouue. Icy doncques pour la consultation prouinciale s'assemblent trois mille Lettrez dans leur ville capitale, lesquels sont la fleur & l'essite de toutes les villes, & terres de la Prouince: avec tel ordre, que de mille on en choisit ores trente, ores quarante, & pour le plus cinquante. Prenant donc ce plus grand nombre de cinquante, & les esleuz pour ce conseil prouincial estant trois mille, il s'ensuit de necessity, que tous les Lettrez & graduez de ceste Prouince reuiennent à soixante mille. Maintenant si en vne Prouince se trouuēt soixante mille graduez, quel sera le nombre des Lettrez, qui n'ont point de degré? Et si cecy est en vne Prouince, quel en sera le nombre, adioustant aux graduez ceux qui estudient en ces treize Prouinces avec les deux Cours souueraines? A ceste merueille s'en adioinct vne autre non moindre, à sçauoir que tous ces Lettrez sont vnis & d'accord singulierement par ensemble, suyuant tous la doctrine d'un seul maistre & Docteur, qu'ils ont appellé le Confus. Dont on infere combien les Chinois seroient vnis en un mesme iugement & volonté par le moyen d'une foy, d'un baptême, & d'un Dieu mesme.

En septiesme lieu, d'autant que l'oyfueté est l'origine de tous maux, & qu'elle seule est suffisante de ruiner quelconque Republique, cōme
il est

il est escrit és saincts liures, qu'il en print à ces cinq Citez infames: De là vient que les Chinois s'efforcent au possible de la bannir de leur Royaume. De sorte, que tous sont si bien occupez & embesongnez, que ie ne sçauois dire bonnement si le traual des artisans, & autres gens de peine est plus grād que celuy des Lettrez. Si que dans la Chine ne se peut trouuer vne troisieme bande qui soit composée de vagabonds. Il n'est besoin que ie declare les occupatiōs des artisans dans chaque ville; ie toucheray seulement de quel esguillon les Lettrez sont esueillez à estre continuellement en l'exercice des lettres. C'est que non seulement ils sont examinez plusieurs fois, & à toute rigueur plustost que d'auoir leur degré; mais encores apres l'auoir eu ils sont tous les ans soumis à ce mesme examen. Et se trouuant qu'ils ont profité en sçauoir, on les aduançe à vn plus haut degré; comme aussi au contraire, si par disgrace ils ont reculé, on leur dōne de griefues penitences, les demettant par fois de leur grade; tellement que soit pour se maintenir en leur degré, soit pour passer à vn plus hault, tous estudient tousiours, avec telle emulation & obstination, que plusieurs en deuiennent hectiques, aux autres la veine se rompt, & on a veu que quelques-vns sont tombez morts quasi soudainement dans la sale mesme de l'examen. Et certes ie suis esmeu à compassion de voir icy vn bon vieillard nostre amy, lequel ayant ses degrez il y a quarante ans, se traueille & se tuë à s'exercer au style, & apprédre par cœur des liures de la fa-

culté, non autrement que font parmy nous les petits enfans qui estudiant en grammaire.

Pour yn huitiesme, ces gens sont alienez des nouveautez. Et partant comme ils sont fort fideles & obeyssans au Roy, ainsi sont-ils encores tenaces extremement de leurs traditions, & coustumes anciennes. Et sur tout à cōseruer pure & en son entier la doctrine de leur Confus. De fait les interpretes rapportent les sentences du Confus, conferent les diuerses leçons, & content encores le nombre des paroles, avec telle primeur & diligēce que c'est merueille. Or combien ces façons de faire importent à ce que les heresies & schisme n'entrent aisément dans ceste Chrestienté, chacun le peut iuger bien tost.

Le neuuesme point sera, que non seulement les Chinois ont grand soin des choses exterieures, & de conseruer en paix leur Republique; Mais qu'ils sont encores grand conte de l'interieur, ornant l'ame de vertus morales. Parquoy ils font plusieurs œures pies, comme donner l'aumosne aux pauvres, entretenir des hospitaux en toutes les villes & choses semblables. Ils tiennent pour chose sainte de mortifier & mattrer le corps, & de dompter par ce moyen encore les passions; & partant ils ont coustume de ieusner, quoy que d'une façon bien differēte à la nostre. Car leur ieusne consiste à s'abstenir de chair, d'œufs, de laiēt, & de poisson; pour le reste ils mangent tout ce qu'il leur plaist, & si souuent qu'ils veulent. Par ainsi nous n'auons point de difficulté quāt à cela, d'autant que quād ils nous

conuient, c'est assez de leur dire comme on feroit parmy les Chrestiens, que nous ieussons. Je dis le mesme de noz sacrifices, offices, oraisons, dequoy ils s'edifient grandement. Ils trouuent fort bon de n'auoir qu'une femme, & font grand conte de la femme, qui viuant chastement en uirginité ne conuole à secondes nopces. Voire les Mandarins leur donnent des pris & plusieurs priuileges, come les Romains faisoient iadis à leurs vierges vestales. En leurs liures on voit particulierement recommandé l'examen de soy-mesme & de toutes ses actions, specialemēt de celles qui n'apparoissent point aux autres; pource que les hommes ont coustume d'estre plus negligens en icelles, à faute d'auoir quelqu'un qui les censure. A ceste cause ils louent fort les retraictes que quelques-uns font en leurs maisons chāpestres, & lieux solitaires, pour vaquer à la contēplation de la lumiere & cognoissance naturelle, & pour se reformer eux mesmes en se remettant vne fois au premier estat auquel, comme ils disent, ils furent créez du Ciel. C'est la cause pour laquelle en ces quartiers florit vne congregation d'hommes Lettrez, lesquels fuyant les distractions de la Cour, & les charges des gouuernemens, demeurent en repos chez eux vaquans au susdit exercice, & s'assemblant entr'eux font des conferences à guise de ces anciens Peres du desert.

Les femmes ne se laissent pas vaincre aux hommes en cecy. Car il y en a force qui se font Nonnains à leur façon, & vivent ensemble es Monasteres, regies seulement de l'Abbesse. Je laisse à dire

que toutes les femmes de la Chine vivent avec tant d'honnesteté, & si retirées chez elles, que si elles estoient dans vn cloistre. Elles ont grand soin d'honorer & d'aider les morts, quoy que ce soit en vain. Entre toutes les vertus morales, desquelles les Chinois se glorifient plus, l'obeyssance au pere & à la mere tient le premier rang : & ils disent qu'en iceluy gist la perfection de l'homme. Parquoy ils font pour eux choses extremes, spécialement quand ils meurent : ils se reueſtent de deuil trois ans entiers, & ce temps pendants ils ne se marient point, du moins avec solemnité ; ne prennent point de degré, n'admettent nulles charges ; ains s'ils sont en quelque office ils le quittent soudain, ou qu'ils se trouuent, se retirans chez eux pour faire leurs obseques. Finalement à ce qu'aucun ne s'oublie de ce qu'il doit faire en ce renouvellement de soy-mesme, & pour ce qu'il y en a, quoy que bien peu, qui ne sçauent pas lire, & afin que les enfans puissent sucçer avec le lait les preceptes & reigles de bien viure, ils ont vn sommaire de six commandemens, que tous doiuent garder, pour estre publié & recommandé à vifue voix, y ayant pour cest effect des hommes gagez par toutes les rues des villes. Ce qu'ils font tous les quinze iours, sçauoir est aux nouuelles & plaines Lunes ; Et par ce moyé à mesme téps, à mesme iour, ains à mesme heure, qui est bien peu deuant le Soleil leué, par toute la Chine, quoy que si grande, en toutes les villes, & par toutes les rues la mesme doctrine des six commandemens est publiée. Ce sont ceux qui s'ensuyuent. Le premier, obeyr au

Pere & à la mere. Le second, reuerer les plus grâds & les superieurs. Le troisieme, mettre paix entre les voisins. Le quatrieme, enseigner ses enfâs & nepueux. Le cinquiesme, faire bien chacun son office. Le sixiesme, ne faire rien de mal, comme tuer, paillarder, desrober, & autres choses, où ils mettent presque tous nos commandemens de la seconde table. Car le huitiesme, neuuesme, & dixiesme se tirent aisément de leurs liures.

Finalemēt quant à ce, qui concerne la religion, & les commandemens de la premiere table, vniuersellement parlant, les Chinois sont athées, principalement les Lettrez. Parquoy ils se soucient peu, ou point, que leurs Pagodes soient adorez, ou non; quoy que bon nombre d'iceux aye ses Pagodets en sa maison, & que par tout le Royaume force temples se voyent consacrez à eux, où les Bonzes font le seruice. Or comme ils sont athées, ils ne se soucient point ny ne pensent aux choses de l'autre vie; ne disputans aucunement de l'immortalité de l'ame, ny du guerdon, & supplice, qui l'attent vn iour selon ses œuvres. Ce qui nous fait esmeruiller beaucoup voyant, que personages de tant de iugement, bien versez aux lettres, & tant amateurs de l'honnesteté soient si aveuglez en choses si claires, & importantes; comme sont, Qu'il y aye vn seul Dieu Createur, & Gouverneur de l'vniuers; Que l'ame raisonnable soit immortelle; Et que par consequent elle doit estre recompensée, ou punie selon ses merites, & choses semblables; attendu mesmement, que ces veri-

tez peuuent estre aisément recueillies de leurs liures, & des traditions antiques, & peintures, qu'ils ont en plusieurs lieux du San-Pao (qui est leur Dieu) des peines de l'enfer &c.

J'ay touché brièvement ces dix poincts, & conditions, à fin que tout le monde sçache, combien les Chinois s'approchent de la lumiere de la raison, & comme ils sont bien disposez à ce, que sur tels fondemens on puisse promptement dresser l'edifice des commandemens, & conseils Euangeliques. Et certes c'est vn grand contentement de voir, combien aisément ils se rendent à la verité; & peut-on dire sans exaggeration, que tous les Chinois non seulement ne résistēt point à nostre sainte foy, quand on la leur presche; ains qu'ils l'approuuent encore beaucoup, voire, qui plus importe, desirēt, & demandent d'estre enseignez.

J'aurois beaucoup à dire touchant cecy: mais ie l'obmets par briéveté, content de mettre seulement quelque exemples, qui monstrent le concept, que les Chinois formēt de nos choses.

Le Tauly, qui est comme President de deux villes, à sçauoir de ceste-cy & de Nanhun, vint vn iour visiter celogis, & voyant vne Image du Sauueur demanda, de qui elle estoit. Luy estant respondu, que c'estoit du Schauti, (ainsi nomment-ils Dieu en leur langue, & vaut autant à dire, que Roy souuerain, lequel tout homme doit recognoistre sur peine de tres-grand peché) Le Tauly repliqua où c'estoit que cela se traictoit. Car il n'en auoit iamais rien leu, ny entendu. Et

luy estant dict que cela se traictoit en nostre loy, il demanda soudain, que nous la luy monstissions : mais oyant qu'elle n'estoit encore traduite en langue Chinoise, il monstra d'en estre fort marry, nous exhortant de la tourner au plustost, & qu'il viendroit lors nous en demander vn exemplaire. Tandis que le P. Lazare Catanée estoit icy, vn Mandarin d'une autre ville, qui auoit ouy le bon bruit des Nostres, vint avec de ses parens pour s'informer de la doctrine, que nous preschions : Et pour autāt qu'il estoit tard quand il vint, il ne peut estre pour lors entierement satisfait. Parquoy le lendemain il reuint à bonne heure pour acheuer d'entendre, comme il pensoit, tout le reste de nostre loy. Or le Pere luy declarant certains points, il demanda du papier, & de l'ancre pour les noter. Ce que ne se pouuant commodément faire, il le pria de luy donner son nom & surnom par escrit en Chinois : Pource qu'il vouloit se ressouuenir de luy, & se resoluoit de reuenir le voir à meilleure commodité. Vne autre fois, comme le P. Ricchi traictoit avec Thaïso cy-dessus mentionné, il luy raconta quelque exemple de nos saints, qui auoient laissé parens, amis, possessions, & Royaumes pour seruir à nostre Seigneur. Ce n'est pas grand cas, luy dit Thaïso, de faire cecy & beaucoup plus, à qui attend en l'autre vie vne telle beatitude, que vostre loy promet. Quant à nous iusqu'à present nous ne nous sommes pas mis à faire tels essais, pour ce que nous n'auions point de loy, qui nous promet aucune recompense.

En la ville de Nanchian il y a vn Lettré de grande authorité, qui est supérieur, & maistre d'une congregation de ceux, qui vacquent à la reformation d'eux-mesmes, & à plus de trois cés disciples. Cestuy-cy traictant avec le P. Ricchi, lors qu'il alla donner commencement à ceste Residence, & entendant les difficultez, que le P. trouuoit en cest affaire; il tascha de le consoler, & luy donner courage, disant. Il faut, Monsieur, que vous preniez cœur : vous auez à endurer beaucoup; vostre nom est par tout fort celebre, & venant icy pour vne fin si noble, que de prescher vostre haute loy, il faut de necessité, que plusieurs difficultez, & contradictions vous trauersent: sçachez que cela mesme est arriué à toutes les autres sectes, lors qu'elles s'introduisirent en la Chine: Mais avec le temps & la patience tout se facilita & vainquit peu à peu. Ce fut le conseil de ce bon homme, qui monstra, combien hautement il sentoit de nostre sainte loy, là iugeant mesme telle, qu'en fin on l'embrasseroit en la Chine.

Vn autre Mandarin tenu pour fort prudent, & graue, apres auoir ouy le sommaire de la loy Chrestienne, ne douta point de dire, que si le Confus estoit viuant, il auroit sans faute suiuy & embrassé ceste doctrine. Ce qui est la plus grande loüange, que les Chinois puissent donner à l'Euangile, attendu qu'ils tiennent le Confus en tel rang & opinion, que nous S. Iean Baptiste. Tels & semblables rencontres se font en la Chine pour le Christianisme, & ce non en vn, ou
deux

deux lieux, mais en plusieurs, & diuers endroits de ce Royaume. Nous auons fait le conte, qu'il y a des Mandarins en plus de dix Prouinces, qui cognoissent, & aiment nos Peres. Nous n'auons point encore sçeu, que les Mandarins des autres cinq Prouinces cognoissent nostre Compagnie; mais il est bien probable, que les Nostres leur soient cogneus, à cause qu'ils vont à tour gouuernant ores ceste Prouince, ores ceste autre. Et à fin qu'on voye que ceste familiarité, & affection ne consiste pas seulement en paroles, plusieurs des susdicts Mandarins nous conuient à demeurer en leurs terres; de façon qu'on pourroit maintenant faire vn bon nombre de Residences en diuerses Prouinces.

Icy ie viens à penser, que quelques-vns m'estimeront hyperbolique, & que ie dis de la Chine, non ce qui est, mais ce que ie desire estre, m'opposant les mauuais traitemens, qu'on fit icy aux Nostres les années passées. A quoy ie respons, qu'il est bien vray, que la chose passa ainsi, comme on l'escriuit lors, voire que les difficultez y furent plus grandes, qu'on ne le peut exprimer par lettre. Mais quelle meilleure nouuelle pourroit-on donner aux Predicateurs de Iesus-Christ crucifié, que d'auoir les Croix apprestées? A fin toutesfois, que ceste nation ne demeure point tachée de ce preiugé contre sa conuersion, ie dis, que tout cela aduint lors, que les Nostres alloient en habit de Bonzes; Là où depuis ayant chargé l'accoustrement des Lettrez, les choses par la grace de Dieu vont autre train, comme

nous auons dict. Faict en oultre à considerer le lieu où ces contradictions aduindrent, qui fut en Schianguin premierement & apres en Schiauché, routes deux villes de la Prouince de Canton, qui est à comparaison des autres plus au dedans, fort rustique & sauuage. Parquoy les Mandarins, qui passent par icy, nous conuiant à leurs terres, rendent ceste raison entre autres, qu'ils ne peuuent souffrir, que nous soyons parmy des Mangins, c'est à dire hommes sauuages & Barbares. Et que si nous voulons voir la police, & splendeur de la Chine, il faut laisser l'escorce de ceste Prouince de la liziere, & passer iusques à la moielle du Royaume. Thaïso nous conseille le mesme, comme on peut voir en sa lettre au Pere Ricchi, que nous auons rapporté cy-dessus. Que si quelque autre veut dire, que ie suis trop crédule, & me laisse tromper au beau semblant, & apparence exterieure des Chinois, n'ayant mesmement traité avec ce peuple que peu de temps, ie respons que ie ne pretends point de faire les Chinois Chrestiens, plustost qu'il ne sçachent, qu'il y a vn Dieu: mais i'entéds seulement de monstrier leur bonne disposition à suiure la foy Chrestienne. Et quoy qu'ils approuuassent ce que nous disons, ou faisons, par vne ie ne sçay quelle ciuilité, & honnesteté, ou bien par curiosité, voire encores pour quelque interest propre, ce ne seroit pas grand merueille, eux estans encores Payens. Quant à nous cecy doit suffire, mesme à ce commencement, qu'ils trouuent bon ce que nous leur disons. Que, dis-je,

qu'ils le trouuent bon? C'est bien assez, qu'ils y ouurent l'oreille, & ne contredisent point, ny nous chassent de la Chine. Car on doit esperer, qu'oyant ainsi la parole de Dieu, quelque petit grain sera tousiours pour cheoir en bonne terre. Et pour satisfaire plus amplement à l'obiet susdict, il suffira de dire, que les choses vont ainsi, que nous les auons escriptes. Ce qu'estant, si le peut dire, que la Chine parlant humainement, est fort preste de receuoir le sainct Euangile, ou non; tout bon iugement en iugera, & me dira où c'est, qu'on lit d'autre nation, qu'elle aye tant de belles qualitez tout ensemble, comme à la Chine pour cest effect.

Il me semble bien donc, qu'on comprend assez de tout ce qui s'est dict, combien est disposé ce Royaume pour se conuertir à la religion Chrestienne. Mais où sont maintenans les ouriers, qu'une moisson si abondante, & ample recherche? Il n'y a point eu icy iusques à present, que trois des Nostres; lesquels apres auoir bien profité en la langue, ont esté enleuez par diuerses voyes. Car le P. François Pasi, & le P. Duarte de Sando furent mis hors la Chine par le commandement du Tutan. Le P. Anthoine Dalmeide avec le Père François de Pierre, comme l'un succeda à l'autre en la charge, ainsi l'un apres l'autre passa à une meilleure vie. Le seul P. Ricchi est tousiours demeuré, & demeure par la grace de Dieu, comme une colonne tres-ferme de ceste mission, quoy que non sans peine excessiue. Et une des choses qui a plus affligé ce bõ

Pere, a esté de voir, que durant tant d'années il il ne s'est peu iamaïs employer à bon escient à la conuersion de ce peuple, se trouuant tousiours empesché à dresser au langage quelque compagnon, qui le puisse aider en ceste charge: De sorte qu'on n'a peu faire rien plus en ce Royaume iusques à present, que d'entretenir nostre Compagnie. Maintenant par la bonté de Dieu nous sommes sept des Nostres, & en tel credit, qu'auons montré. Mais qu'est tout cecy pour vn si grand, & si peuplé Royaume? Et si du Iappon, où il y a cent & tant des Nostres, avec force ieunesse des seminaires tres-preste à travailler aux conuersions, on demande neantmoins des nouveaux ouuriers; que deuons nous autres faire, en la Chine, qui est plus grande, que le Iappon autant de fois, qu'on sçait en Europe? Vostre Paternité doncques, qui a ceste entreprise tant à cœur, recognoist bien, quelle necessité il y a en cecy, & quel en est aussi le remede, sçauoir est d'enuoyer d'Europe force des Nostres, qui ayent finy leurs estudes, & soient forts & robustes. Je dis d'Europe, pour autant, que ceux qui s'esleuent aux Indes, sont à peine suffisans pour icelles, & pour les entreprises, qu'on y va tous les iours commençant. J'ay dit aussi, qu'ils eussent finy leurs estudes, pource qu'il est necessaire, qu'ils puissent faire des liures, ou du moins les traduire en langage Chinois, cestuy-cy estant le vray moyen de combattre & soumettre à la verité ceste nation. J'ay dit encore de plus, qu'ils fussent forts, & gaillards, d'autât qu'on a besoing

quasi d'un autre aage pour se r  dre bon ouvrier en cestel langue. Car il ne suffit pas d'apprendre la langue c  mune, comme on fait traictant avec les autres Gentils; Mais il est encore necessaire d'estudier leurs sciences; A quoy sont requises bonnes forces, & vn grand estude, pour autant que leur langue est vne des plus difficiles, qui se trouuent; & ce pour trois qualitez, qu'elle a. La premiere, que toute ses di  ctions sont monosyllabes; ce qui nous donne tres-grande peine; d'autant que l'oraison en est ainsi mince, & entrecoupp  e. La seconde, qu'elle est fort equiuoque, vne parole signifiant plusieurs, & diuerfes choses; & n   se distinguant que par certains accents, ou plustost tons musicaux. Ce qui demande vne oreille fort delicate & vne prononciation fort claire, & distincte. Autrement suruiennent    chascun pas dix mille tragedies, ainsi qu'arriua    vn des Nostres, lequel voulant prouuer aux Chinois, qu'il y auoit en Europe des nauires si haults, & capables, qu'une tour; donnoit au mot, qui signifie *Nauire*, l'accent de celuy: qui signifie *vne brique*. Chose, que les Chinois    bonne raison ne pouuoient croire en fa  on quelconque argumentant, combien grande deuoit estre la fournaise, qui pouuoit cuire vne bricque si monstrueuse;    quoy on s'en pouuoit seruir, &c. Cest equiuoque, & diuersit   de tons traueille les Chinois mesme, de sorte qu'ils ne s'entendent pas entre eux. Parquoy pour euit  r toute ambiguit  , ils redoubl  t deux ou trois paroles, comme synonymes d'une mes-

me chose: & par fois s'expliquét par les Antitheses, & contrepositions: Mais pour le plus citant quelque sentence des liures, où soit la parole, dont on doute. La troisieme condition est n'auoir alphabet, ou nombre certain de lettres. Car chaque chose à sa lettre, ou pour mieux dire sa figure, & hieroglyfique; De sorte qu'il est necessaire d'apprendre toute la vie de nouueaux alphabets à chaque iour. A ce trauail de langage s'adioint vn autre de l'estude de leurs sciences, lequel ne doit, ny ne peut estre euité des Nostres. Premièrement pour ce que les Lettrez traictent entr'eux ordinairement avec termes, & phrases des liures beaucoup diuerfes du parler commun & vulgaire: tellement que les Chinois idiots ne les peuuent entendre & la plus grand part étant des Lettrez, qui sont chefs & guides des autres, il faut que les Nostres traictent avec eux en leur langue. Dauantage les Chinois ne choisissent pour maistres, que ceux auxquels toute leur vie ils peuuent avec honneur s'assubiectionner: & n'est estimé sage, qui ne professe leur faculté. Dont il est necessaire, que les Nostres les estudient. Finalement il est besoing de prendre ceste peine pour refuter leurs erreurs avec leurs armes propres, entant qu'on les trouue à propos: comme aussi pour apprendre le style de la composition, ou traduction des liures en langue Chinoise. Que personne pourtant ne perde cœur, estimant peut-estre impossible de pouuoir auoir entrée à ceste langue. Car le pere des misericordes, & Dieu de toute consolation, comme il ex-

cite les esprits à aider ces Gentils, ainsi il conforte, & console ceux qui le seruent en cela, & leur facilite toutes choses difficiles. A present nommement que nous auons l'assistance de ces freres Chinois, & vne version du Suschiuliure plus important des Chinois, que le Pere Ricchi mit en latin avec la plus part du Calepin Européen-Chinois. De sorte, qu'estât en santé, & estudiant diligemment on peut en quatre ans paracheuer ses estudes, arriuant à tel poinct que de pouuoir traicter promptemēt de toutes choses. Ce que ie puis asseurer pour l'experience que i'en ay de moy-mesme. Car n'ayant esté icy qu'environ dix mois, ie puis par la grace de Dieu subuenir, en cas de necessité, à vne confession sans interprete.

Outre plusieurs, & bons ouuriers on auroit besoing d'une bonne prouision de liures. Car ayant à traicter avec gens de lettres, & nous faisant profession d'estre tels, on voit assez combien cela est necessaire, mesmement en ce temps que les Chinois ont vn grand concept des Nostres, sçauoir est comme de Tangins, qui signifie des Predicateurs de la loy, & reformateurs de l'esprit. Quant à la qualité des liures, V. P. peut bien iuger, quels seront bons, soit pour l'ayde & consolation des Nostres, soit pour faire voir aux Chinois, quel genre de liures & de science florissent en Europe, comme la verité de nostre sainte foy y est bien fondée. Particulierement la Bible du Roy à plusieurs langues seroit fort à propos, & signammēt

si elle estoit bien, & curieusement reliée. Car ces Payens ne prisent les choses, que selon l'ornement extérieur d'icelles. On pourroit l'accompagner d'un texte du Canō bien couuert, des Peres anciens, & particulieremēt des dix Docteurs de l'Eglise; pour ce que les Chinois s'estonnent, quand ils entendent, qu'en Europe y a tant de Docteurs: considéré qu'ils n'en ont tous qu'un seul, nommé le Confus. I'en dis autant de quelques Theologiens Scholastiques, & Positifs; & de quelques Philosophes tant speculatifs, que moraux. Je voy bien, qu'en peu de paroles ie demande beaucoup; mais j'y suis contrainct d'un costé par la necessité, que nous auons de tout cecy: & de l'autre la pieté & liberalité de ces Seigneurs d'Europe, specialement de Rome, faiēt que ie me confie, qu'ils ne nous manquerōt en vne chose tāt importāte à la gloire de Dieu nostre Seigneur, & à la promulgation de son sainct nom, en ce tres-noble & fleurissant Royaume.

Nous auons aussi besoin d'Images pour pouoir aider avec icelles, & consoler les nouueaux Chrestiens. Et par ce nous fiant de la mēme pieté, & sainct zele des Seigneurs de delà, les supplions humblement, qu'ils vueillent coopérer à la conuersion de ces ames, nous enuoyant quelques Images tant peintes, qu'imprimées. Entre toutes seroient à ces commencemēs fort à propos celles du Sauueur & de la benoiste Vierge, à laquelle tous les Chinois, quoy que Gentils, ont grande deuotion, & font tres-humble
reuerence,

reuerence, battant de la teste en terre en l'appellant *Schim mu nian nian*, C'est à dire, *Sainte mere & Royne des Roynes*. Et de plus ce seroit vn bien & consolation singuliere d'auoir deux de ces liures, que fit le P. Ierosme Natal, à fin que quand les Mandarins viennent tirez par le bruit & renom des Europeans, nous puissions leur monstrier chose qui nous dône soudain occasion de semer, ce que ceste mission porte. Et pour ayder les idiots & plus simples, il seruiroit beaucoup d'auoir quelques petits liurets grossiers, & de douzaine, les figures desquels representassent les mysteres de la foy, les commandemens, les pechez mortels, & les Sacremens. Car tout cecy se tiét par deçà pour tres-artificieux & subtil, à cause de ses ombrages, que les peintures Chinoises n'ont point. Parquoy ces iours passez vn de ces Gouverneurs vint icy; & voyât vn petit liuret des mysteres de la vie du Sauueur, il en demeura tout rauy, & vouloit en fin que ie luy en fisse vn present. Mais iugeant peu conuenable de le mettre en main d'vn Payen, ie m'excusay, disant que c'estoit le liure de nostre Tau, c'est à dire de nostre Loy, dont ie ne me pouuois priver. Et repliquant que i'auois raison, m'en demanda vn autre, qui ne fust pas tant necessaire. Ainsi ie luy presenté les fables d'Esope figurées, qu'il reçeut avec les deux mains en m'en remerciant, comme si ç'eust esté le plus subtil ouurage qui sortit onc de Flandres.

C'estoient les trois choses qui se presentoient maintenant pour estre proposées à V.P. comme

fort necessaires à ayder ceste Chrestienté, sçauoir est ouuriers, liures & images. Plaise à Dieu nostre Seigneur d'ouurir les moyens & expediens à V. P. de pouuoir satisfaire en tout cecy, & à son zele, & à nostre besoin. Ce pendant nous irons trauaillant à forger les armes de ceste langue, & apres vn Catechisme pour le mettre en lumiere, lequel fut premierement composé par le P. Ricchi, & puis reueu & perfectionné par le P. Visiteur, & autres de Macao. Nous espérons en la bonté de Dieu qu'il sera pour apporter grande lumiere à ce peuple, leur faisant voir clairement combien leur doctrine est manque à comparaison de la nostre. Les Chrestiens qu'on a faict iusqu'à maintenant, donnent commencement de preuue que le Christianisme est pour merueilleusement bien reüssir en la Chine; quād avec la grace de Dieu les nostres commencerōt à courir çà & là publiquement, & à prescher mesmes es places. Ce qui ne s'est faict iusqu'à present, pource que lors que les nostres le pouuoient faire, ayant desia la langue assez à commandement, ils nous furent ostez, comme auōs dict: Et ceux qui sont icy avec moy, horsmis le P. Ricchi, & deux freres Chinois, sont encores nouueaux en ce pays. Pource aussi que nous iugeons estre meilleur de commencer par le Roy mesme, ainsi que nostre benoist P. François Xauier de bonne memoire auoit desseigné. Ce que randis qu'on attendoit, il sembla bon de ne prescher avec plaine liberte de peur que ces Mādarins ne soupçonnassent qu'il se tramast en ce

Royaume quelque reuolution, & trouble d'où vint la perte & ruyne entiere de ceste missiō. Et à la verité, comme nous le touchiōs maintenāt au doigt, les Nostres ne se trōperent point attēdant ainsi avec patience & longanimité le temps determiné au conseil priuē de Dieu pour la cōuersion de ce peuple, puis qu'ils sont venus par ce moyen à ce faire cognoistre, & acquerant ce bon bruit sont arriuez au poinct & estat qu'auons es-
crit. En fin c'est à present que nous y pensant le moins, par le moyen d'un grand Mandarin s'est ouuert le chemin desiré des Nostres par tant d'années de pouuoir s'acheminer à la Cour de Paquin; pour traicter avec le Roy, du subiect pour lequel nous sommes icy. Par ainsi le mois de Iuillet passé le P. Ricchi, le P. Catapée avec Sebastien Fernandez partirēt pour y aller. Nous auons ja sçeu qu'ils estoient arriuez à la Cour de Nanquin; dont ils estoient pour passer à celle de Paquin. Nous n'auons sçeu encores ce qui en est; mais de ce voyage vers Paquin le P. Ricchi en escrit au P. Recteur de Machao, lequel sans faute informera plainement de tout V. P. Parquoy ie feray fin en inuoquant humblemēt l'intercession de toute la Cour celeste, & particulièrement de la B. Vierge, des glorieux Apostres S. Pierre & saint Paul, & de tous les Anges protecteurs & gardiens de la Chine; afin que deuant le Throsne de la tres-saincte Trinité ils nous impetrent vn bon commencement, meilleur progres, & tres-bonne fin de ceste entreprinse tant importante; & à ce que reüssissant comme par la

bonté de Dieu nous esperons à la gloire de son
 saint Nom, & augmentation de la sainte Eglise
 Catholique, toute creature dise, *Sedenti in Throno,*
& Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas
in secula seculorum. Amen. Je me recommande
 bien fort aux saints sacrifices, oraisons, & bene-
 dictions de V.P. de Schiauché, Ce 18. Octobre
 1598.

De V.P.

Serviteur & fils en nostre Seigneur,
 NICOLÒ LONGOBARDI.

ADDITIONS POVR L'INTELLI-
gence de la lettre de Thaiso.

^I
THAISO FRERE PLUS IEVNE)

*C'est autant que dire, le tel, & de ce respect ils
usent traittant avec leurs esgaux,
ou superieur.*

2 Qui me tiens à costé) *Se tenir à costé est en la
Chine de l'enfant au Pere, du Disciple au Maistre, &c.
Ceremonie qu'ils gardent en se seant, non comme entre
nous estant les deux au pair en ligne droite; mais la
droitte de l'un respondant à la gauche de l'autre, en sorte
qu'ils viennent à faire un angle droit.*

3 J'ay veu Siquiamo) *C'est un Mandarin de la ville
de Nanchian, qui auoit là mesme traité avec le Pere Ric-
chi un peu auparavant.*

4 Du Pimpu de Nanchin) *C'est le President du
conseil de guerre, qui a charge de toute la milice Chi-
noise.*

5 Mon pays) *Il s'appelle Sucée, & resoit à la Cour
de Nanchin; laquelle il dit estre pleine de mille meslan-
ges, pour la grande multitude & varieté d'habitans, qui
y sont de toutes provinces, conditions, degrez, &c.*

6 L'examen de Quiugini) *Grade ainsi appelé, &
qui se donne aux Lettrez en la Chine.*

7 Le Mandarin Hanlin) *Il est du College des Lettrez
& du conseil Royal de Paquin.*

8 Sur ce qu'il luy proposa du point) *Ceste dispute
fust avec le Pere Lazare Catanée, qui estoit demeuré en*

ADDITIONS.

Schiaucheo estant le Pere Ricchi à Nanchin.

9 Fust si pres, que Nanchian) De Nanchian à Su-
chéé pays de Thais il y a dix journées, & de Schiaucheo
arente ou environ.

10 Le fist voir au College des Lettrez) Ceux-cy
sont encores du Conseil Royal de la cour de Paquin.

11 Et le Schingin) C'est le plus grand tiltre qui se
puisse donner à un homme en la Chine, & signifie un qui
naist saint, & sçauant en perfection, qui peut estre
maistre de tous, comme fut leur Confus. Ils tiennent que
chaque cinq cens ans doit naistre un Schingin, & main-
tenant ils donnent ce nom au Pere Ricchi.

12 Et du regne de Vanlie) C'est le nom du Roy d'a-
present, qui commença à regner à l'aage de seize ans, &
en a regné vingt & cinq.

F I N.

L'IMPRIMEVR AV LECTEV, R,
S A L V T.

A M y ; Ma presse estant empressée d'ailleurs,
ne t'a peu maintenant donner en compa-
gnie de ceste-cy, les deux autres, que i'ay de
mesme trame, qui ne cedent en rien à leur sœurs:
l'une est du Japon, l'autre de Mogor; & toutes
deux d'edification grande, & de plaisir. Tu les
verras au premier iour, si ie sens que la presente
t'agrée.

A D I E V.